



## Fleurs Max Havelaar

# Dites-le avec des roses

**Les fleurs accèdent au commerce équitable grâce à Max Havelaar.**

**Migros et Coop vendent depuis avril des mini-roses du Zimbabwe et du Kenya. Un nouveau produit qui combine séduction et éplines.**

Après les "produits du petit-déjeuner", thé, café, jus d'orange, bananes ou miel, Max Havelaar élargit sa gamme de produits labellisés "commerce équitable" avec les fleurs. Elles constituent son premier produit non alimentaire. Depuis avril, des roses à courtes tiges peuvent être achetées à la Migros et à la Coop. Elles proviennent pour la première du Zimbabwe et pour la seconde du Kenya

### La prime du commerce équitable

Un des principes de la fondation Max Havelaar est de payer aux producteurs un prix plus élevé que celui du cours mondial pour les produits labellisés, pour permettre de couvrir les besoins fondamentaux des producteurs agricoles des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Pour les fleurs, ce surplus équivaut à 10% du prix de vente. La moitié de cette "prime équitable" retourne directement en Afrique et est investie dans des projets d'amélioration des conditions de vie et de travail de ces producteurs. L'autre moitié reste à la fondation et lui permet d'effectuer son travail de contrôle et d'information

Concrètement, Max Havelaar contrôle toute une série de critères sociaux et écologiques avant d'agréer un partenaire du Sud. Les critères sociaux sont fondés sur les conventions de l'Organisation internationale du travail (OIT). Les éléments retenus sont les suivants: contrats de travail écrits, réglementation précise du temps de travail et des heures supplémentaires, salaire minimal, interdiction du travail des enfants, non-discrimination, liberté syndicale et d'association, protection de la santé des travailleurs. Pour les normes environnementales, Max Havelaar reprend les normes spécifiques du

code de conduite pour les fleurs coupées (ICC). Il est par exemple exclu d'avoir recours à des produits toxiques interdits ou non homologués, l'eau est à consommer scrupuleusement et les déchets toxiques à manier avec extrême prudence. Pour Didier Dériaz, responsable romand de la communication chez Max Havelaar, "toutes ces prescriptions s'inscrivent dans un processus évolutif qui prévoit des améliorations permanentes, notamment dans la réduction de l'utilisation de produits de haute toxicité et dans la protection des travailleurs". La fondation encourage la mise au point de nou-

velles méthodes de fertilisation et de cultures non polluantes. A ces critères sociaux et environnementaux, la fondation greffe ceux du commerce équitable, comme les conditions commerciales, les prix ou le contrôle indépendant.

Dans les fermes partenaires de Max Havelaar au Kenya et au Zimbabwe, la prime équitable sera gérée par une commission paritaire personnel-direction. Elle financera des projets, par exemple dans les domaines de la santé et de l'éducation. Les femmes, qui constituent 80% de la main d'œuvre, y sont élues et repré-

## DITES-LE AVEC MAX HAVELAAR.





## Une fleur sur quatre vient du Sud

Saviez-vous que les Suisses sont les premiers consommateurs du monde de fleurs coupées ? Ils dépensent en moyenne en 124 francs par année pour en offrir et faire plaisir. Mais d'où viennent les fleurs qu'ils achètent ? Si la Suisse a une production florale relativement importante, elle ne couvre qu'un tiers de la demande, et seulement durant la belle saison. C'est pourquoi les fleurs sont en grande partie issues de l'importation. La Hollande est la première exportatrice mondiale, mais la rapidité des transports et la réfrigération permettent d'acheminer en deux ou trois jours des fleurs de provenance bien plus lointaine, comme la Colombie, l'Inde, le Kenya ou le Zimbabwe.

La production suisse de roses couvre 10% des ventes, tandis que le solde provient essentiellement de Hollande (52%), d'autres pays européens (14%) ou du Sud (Kenya, Zimbabwe, Equateur, Inde, 21%). Toutefois, les cargaisons de fleurs du Sud transitent souvent par la Hollande avant de poursuivre leur route. Celle-ci est en effet aussi bien grande exportatrice qu'importatrice de fleurs; leur passage par la bourse d'Amsterdam en efface toute origine. Environ 10% des fleurs hollandaises seraient produites dans un pays en développement. Ce serait donc une fleur sur quatre vendues en Suisse qui aurait été cultivée dans une plantation du Sud. La vente de roses en Suisse représente un marché de 240 millions de francs par année.

C.B.

sentées de manière proportionnelle. Elles pourront ainsi fixer leurs priorités. Il est possible que des représentants des syndicats, présents dans ce secteur, y siègent aussi. Le dialogue entre la direction et le personnel est un élément fondamentalement nouveau dans ces fermes. Pour le rendre possible, Max Havelaar s'engage dans l'information et la formation des travailleuses et de leurs représentants, pour évoquer leurs droits et les valoriser: c'est là l'un des points les plus sensibles et des plus importants à négocier avec la direction.

### La rose et les épines

L'exportation de fleurs coupées permet certes de créer des emplois et de générer des revenus. Toutefois, l'investissement de départ est élevé, car les boutures, insecticides, engrais et même certains matériaux servant à construire les serres doivent être importés. Les petits producteurs restent ainsi exclus de ce marché, les équipements réfrigérés et les moyens de transport nécessaires coûtant trop cher pour les petites quantités produites. Dans la floriculture, Max Havelaar n'ouvre ainsi pas de nouveaux débouchés pour de petits producteurs, mais certifie des structures existantes en collaborant avec de grandes fermes privées, bénéficiant déjà d'infrastructures importantes.

Il y a un équilibre à rechercher entre des stratégies favorisant des exportations équitables de pays du Sud et un objectif de sécurité alimentaire. Max Havelaar en a fait l'un de ses critères essentiels. Pour les fleurs, cette préoccupation a disparu, sous prétexte qu'elles ne sont pas un produit alimentaire. Elles utilisent cependant des terres fertiles dans des pays où la production agricole rencontre des problèmes.

Est-il pertinent de cultiver en Afrique des fleurs acheminées par avion sur le marché européen (le transport par avion était auparavant exclu dans les critères du commerce équitable)? Max Havelaar l'affirme en faisant référence à une étude de l'Ecole Polytechnique de Zurich de 1997 qui montre que la consommation d'énergie liée à la production floricole (ventilation, éclairage, réfrigération,



chauffage) et au transport depuis l'Afrique reste au moins deux fois inférieure à celle nécessaire à la culture sous serre en Europe.

La Fondation Max Havelaar réfute l'idée d'un virage opportuniste de sa politique de commerce équitable: elle parle plutôt d'un élargissement du mode de gestion du commerce équitable, qui dénote, il est vrai, un certain réalisme face à la réalité du marché. Pour la fondation, sa présence "permet de nettes améliorations sociales et environnementales dans un marché qui existe et où la demande est forte. Car les consommateurs désirent pouvoir acheter des fleurs tout au long de l'année. Le but est ainsi d'augmenter la part de marché des fleurs équitables".



Photo Didier Dénaz

## Les fleurs du Sud...

Depuis le début des années 1990, la culture de fleurs coupées est en constante augmentation dans des pays du Sud, notamment africains. Les programmes d'ajustement structurel imposés par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international poussent les Etats endettés à orienter leurs productions vers l'exportation. Les fleurs sont très attractives car elles rapportent jusqu'à dix fois plus que les autres produits agricoles. Le climat tempéré de l'Afrique australe, cocktail de journées chaudes et de nuits plutôt fraîches, et les vastes étendues fertiles en font une région idéale pour la floriculture, et ce tout au long de l'année grâce à la rotation des cultures. Les fleurs constituent le troisième produit d'exportation du Kenya, après le thé et le café.

Sur le marché européen, et notamment hollandais, les fleurs importées d'Afrique se taillent la part du lion, alors que les pays d'Amérique latine, Colombie et Equateur en tête, de même qu'Israël<sup>1</sup>, exportent plutôt vers les Etats-Unis. Les deux poids lourds de l'industrie florale africaine, le Kenya et le Zimbabwe, exportent principalement des roses. La Zambie, la Tanzanie, le Maroc, la Côte d'Ivoire, l'Ouganda, Maurice, Malawi et l'Afrique du Sud sont également des fournisseurs importants.

### ...ne sont pas toutes roses

L'industrie florale ouvre des débouchés économiques nouveaux pour certains pays. Mais ce secteur très dynamique devient aussi de plus en plus compétitif, détériorant les conditions de travail dans les plantations, déjà difficiles et potentiellement dangereuses.

L'industrie florale, très intensive, requiert l'importation de beaucoup d'intrants: pesticides, fongicides et fertilisants. *"Environ 30% des pesticides commercialisés dans les pays en développement, pour une valeur estimée à 900 millions de dollars US par an, ne répondent pas aux normes internationales de qualité. Ils font peser une grave menace sur la santé des travailleurs et sur l'environnement"*, selon une déclaration conjointe de l'Organisation des

Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Pour atteindre une qualité suffisante, les fleurs sont bombardées de produits chimiques de haute toxicité pour lutter contre les ravageurs, les champignons et les mauvaises herbes. Selon l'OMS, deux travailleurs sur trois travaillant dans la floriculture souffriraient en permanence de maux liés à l'usage de produits toxiques: étourdissements, vomissements, allergies, eczémas, sinusites, affections respiratoires, irritations des yeux ou atteintes sérieuses de la vue. Il est en effet fréquent que les employés travaillent dans des serres qui viennent d'être vaporisées ou même qu'ils y restent durant la vaporisation.

Au début des années 90, la Déclaration de Berne a publié une étude qui décrivait les conditions de travail et les dangers des pesticides pour la santé des travailleuses floricoles en Colombie. En effet, repiquer, installer des tuteurs, désherber, cueillir, trier, et emballer les fleurs sont des tâches presque exclusivement féminines. L'étude dénonçait les effets nocifs des produits toxiques qui se manifestent plus gravement chez les femmes, puisqu'ils peuvent provoquer des fausses couches, des naissances prématurées, et qu'ils font augmenter le taux de mortalité des nouveau-nés. Cette étude dénonçait également les 44 heures de travail hebdomadaire qui s'allongent jusqu'à 70 heures par semaine en période de production intense, avant Noël, Pâques ou la Saint-Valentin. Elle relevait aussi les salaires insuffisants des employées, condamnées à vivre au-dessous du seuil de pauvreté. Sur le plan écologique, l'emploi massif de pesticides et les méthodes approximatives d'élimination des déchets toxiques avaient considérablement contaminé le sol et les eaux. Une réalité qui ne se limite pas à la seule Colombie.

C.B.

### Culture des roses Max Havelaar au Zimbabwe.

Les roses Max Havelaar offrent aux consommateurs des garanties écologiques et sociales. Un atout appréciable si l'on considère la situation désastreuse du secteur des fleurs coupées sur les plans écologique et social (voir encadré "Les fleurs du Sud"). Voilà qui permet de s'accommoder des épines et d'offrir des roses avec la conscience plus tranquille.

Catherine Bernuex,  
collaboratrice à la Déclaration de Berne

Note:

1) Israël est le troisième producteur mondial de fleurs derrière la Hollande et la Colombie.